

Le blasphème contre le Saint Esprit

Mc 3,28

«Tous les péchés et tous les blasphèmes, aussi nombreux qu'ils en auront proférés, seront pardonnés aux fils des hommes (= aux êtres humains). Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon, il commet un péché qui n'en finit pas».

Cette parole de Jésus est contradictoire dans les termes.

Le Christ commence par affirmer le salut universel: tous les péchés et tous les blasphèmes seront pardonnés au genre humain, entendez vraiment tous les blasphèmes et les péchés présents, passés et à venir. Ce pardon total qui précède les péchés (ils *seront* pardonnés, le verbe est au futur) est l'essence même de l'Évangile.

Dans la même phrase, le Christ pose une limite à ce salut universel, qui du coup cesse d'être universel. C'est ce qu'il appelle le blasphème contre le Saint Esprit. Ces mots sont difficiles à saisir. Ils ont fait et font encore couler beaucoup d'encre. Ils entrent en contradiction avec le message général de Jésus.

Que peut donc désigner le blasphème contre le Saint Esprit? Jésus annonce le pardon de tous les péchés sauf un. Si je comprends bien, cet unique péché est la clé de tout le reste, puisqu'il conditionne le pardon de Dieu.

Pour nous modernes la notion de blasphème est devenue très exotique. En Suisse, il n'existe plus depuis longtemps de loi réprimant le blasphème. A la rigueur le blasphème est invoqué par tel ou tel groupe religieux choqué par un film, une affiche publicitaire ou un livre mais au cas où ils portent plainte, les plaignants sont invariablement déboutés par la justice au nom de la liberté d'expression – et c'est très bien ainsi.

Il faut cependant se souvenir qu'en Occident chrétien, il fut un temps où cette loi a existé, en terre catholique comme en terre protestante. Elle avait un sens précis. Elle punissait les hérétiques, les apostats ou ceux qui changeaient de religion. Le blasphème consistait, pour celui qui appartenait à la «bonne» Église et qui

était instruit dans la «bonne» doctrine (je mets l'adjectif «bonne» entre guillemets) à faire le choix conscient de les rejeter.

Bien. Mais peut-on faire le choix conscient de rejeter le Saint Esprit? Puisque nous sommes le dimanche de Pentecôte, essayons d'éclaircir cette énigme.

D'abord lorsque nous parlons de l'Esprit Saint, de quoi parlons-nous ? Nous parlons de la manière dont Dieu agit parmi nous. Du coup, l'Esprit est aussi difficile à définir que Dieu lui-même. Dieu est Esprit, écrit Saint Jean, qui ajoute: Personne n'a jamais vu Dieu. Nous voici dans l'embarras. Car personne n'a jamais vu l'Esprit non plus, personne ne sait à quoi il ressemble. Il est insaisissable, incernable, irreprésentable. Nulle Église ne peut en revendiquer la propriété. Le Christ le compare au vent qui souffle ou il veut. J'ajoute que rien n'empêche que l'Esprit souffle sur des religions très différentes de la nôtre. Rien n'empêche qu'il souffle sur l'humanisme voire sur un athéisme providentiellement dressé contre des caricatures de Dieu ou contre des formes religieuses dégénérées. L'Esprit est une dimension dont je ne serai jamais le maître. Il est pour moi une sorte de visiteur inattendu.

Cependant l'Esprit n'est pas non plus une abstraction fumeuse. Il révèle quelque chose de Dieu. On peut mesurer ses effets concrets dans la vie. Lorsque des conflits se résolvent, des malentendus se dissipent, des réconciliations se produisent, des guérisons s'opèrent, des actes positifs sont accomplis, chaque fois qu'il y a un progrès dans l'humanisation de l'être humain, chaque fois que je m'améliore un petit peu, on peut dire que l'Esprit est au travail. On pressent alors cette puissance qui est en nous, qui n'est pas sans nous (ce n'est pas un fantôme, elle a besoin d'un hôte) et qui est plus que nous parce qu'elle ne vient pas de nous.

L'Esprit saint est la puissance de guérison et d'inspiration qui traverse les hommes au service du pardon divin. Le réformateur Martin Luther répète à l'envi que c'est la tâche prioritaire de l'Église d'annoncer que cette puissance est au travail pour tout le monde, et pour lui l'Église doit proclamer cela à temps et à con-

tretemps, sans se lasser. Pourquoi une telle insistance ? Parce qu'il est de première importance que ceux qui l'entendent ne l'oublient pas afin qu'ils en profitent.

Je déduis de cette exhortation du réformateur allemand le raisonnement inverse: il est *a contrario* possible que l'homme se détourne de l'Esprit Saint, qu'il refuse d'être atteint par lui et n'en profite pas.

Se pourrait-il alors que le blasphème contre l'Esprit Saint désigne une attitude ? L'attitude de l'homme qui refuse de croire qu'une telle puissance existe et qu'elle soit efficace pour lui, l'attitude l'homme qui n'admet pas que Dieu pardonne tous les péchés, vraiment tous?

Examinons cela de plus près. C'est quoi pardonner ? Que faut-il pour que le pardon soit réel ?

Il faut trois conditions. Il faut d'abord que je demande pardon, ça c'est la catégorie du repentir. Souvenez-vous du fils prodigue qui «rentra en lui-même» écrit Saint Luc, pour faire prendre à sa vie une autre direction. Ensuite il faut que ma demande soit entendue et reçue – Dieu est Celui qui écoute les secrets du coeur. Enfin il faut que le pardon me soit accordé et que je le sache. A ces trois conditions la puissance opère. C'est pourquoi Luther trouve si important que *je sois conscient* que Dieu me pardonne, quelle que soit la gravité de mes péchés. Si je l'oublie, si je refuse de le croire, si je me détourne de cette puissance, alors le pardon ne peut plus opérer en moi. Il ne peut plus m'atteindre car je l'en empêche, je lui barre la route. En disant «Dieu ne peut pas me pardonner», je me coupe du mouvement essentiel de Dieu envers le genre humain: son amour et sa miséricorde. Et comme Jésus m'en prévient, je reste sans pardon. On pourrait dire aussi que le pardon ne me sert à rien.

Je vois là une application directe au problème de la haine de soi.

C'est un vrai problème que la haine de soi. Combien de gens sont fâchés avec eux-mêmes ? Combien de gens se détestent, ne croient pas qu'ils puissent être aimés pour eux-mêmes, se dévalo-

risent, sont dans un état de colère perpétuelle? Combien dont la conscience est si chargée de culpabilité qu'ils étouffent ? La haine de soi est une façon d'opposer à Dieu une fin de non recevoir. Tu aimeras ton prochain comme *toi-même*... S'aimer soi-même ou se nier soi-même? Tout est là.

Du coup je vais me complaire dans le pessimisme, le nihilisme ou la destructivité, qui comptent parmi les principales maladies de l'âme contemporaine. Et la haine de soi peut mener à la haine des autres. Pensez à tout ce qui relève de la fascination pour la violence et pour le culte de la négativité, si présent dans notre société.

Je comprends donc ainsi la parole du Christ que nous méditons: Quiconque refuse l'Esprit s'exclut lui-même du pardon. La condition finale du pardon est que *je l'accepte pour moi-même*. S'il ne parvient pas à ma conscience, je ne l'intègre pas. Je reste enfermé dans mon désespoir. Et le désespoir bloque l'action de Dieu. Il en sera ainsi tant que je persisterai dans mon refus d'être accepté.

Ce qui est très intéressant c'est de découvrir ici une limite à l'action de Dieu. La limite à l'action de Dieu, c'est le refus de l'homme. Dieu cherche l'homme, encore faut-il qu'en retour l'homme cherche Dieu. Dieu nous a choisis, encore faut-il qu'en retour nous le choisissions. Au refus de l'homme, Dieu n'a que sa patience à opposer. Sa lumière est toujours offerte mais on peut préférer notre nuit. Son pardon est toujours donné mais on peut volontairement s'en détourner. Je peux préférer la "vie morte" si souvent confondue avec la vie. Dans ces conditions, mon enfermement durera aussi longtemps que mon refus. Il m'appartient de mettre un terme au péché qui n'en finit pas...

Gardons-nous pour conclure d'une classification simplette. C'est bien en nous que l'être et le non être se confrontent. Vous et moi sommes porteur d'une part de manque d'être, d'une part de néant qui fait barrage à l'Esprit. Mais d'une part seulement.

Pouvons-nous interroger cette part? Pour rappeler à tous la nécessité de choisir, Jésus oppose volontiers deux attitudes. Pensez à ses enseignements sur le bon et le mauvais arbre, la voie large

et la voie étroite, la maison sur le roc et la maison sur le sable
ect...

Au fond, cette parole étrange du blasphème contre le Saint Esprit
est dans sa bouche moins une condamnation qu'un appel.

Elle est un appel à choisir la bonne attitude, c'est à dire le choix de
la vraie vie.

Vincent Schmid Pentecôte 2011